

ONU-SYRIE

Les attaques d'hôpitaux sont des " crimes de guerre "

AFP

(NATIONS UNIES/États-Unis)

LES attaques contre des hôpitaux à Alep (nord de la Syrie) sont "des crimes de guerre", a affirmé mercredi le secrétaire général de l'ONU Ban Ki-moon en réaction au bombardement des deux plus grands hôpitaux dans la partie rebelle de la ville.

"C'est pire que dans un abattoir", a-t-il déclaré devant le Conseil de sécurité en évoquant "des gens avec des membres arrachés" et des "enfants qui souffrent terriblement sans répit". "Ceux qui utilisent des armes de plus en de plus destructrices savent exactement ce qu'il font: ils commettent des crimes de guerre", a-t-il poursuivi. "Ceci est une guerre

menée contre les travailleurs de santé en Syrie", a-t-il estimé en rappelant que le droit international oblige à protéger le personnel et les installations médicales. "Les attaques délibérées contre les hôpitaux sont des crimes de guerre".

Les deux plus grands hôpitaux de la partie rebelle d'Alep ont été touchés par des bombardements qui sont, selon des ONG et des

habitants, des attaques délibérées du régime syrien et de son allié russe pour y annihiler les infrastructures.

M. Ban a rappelé que le Conseil avait adopté en mai une résolution sur la protection des personnels et installations de santé dans les conflits armés mais que depuis lors, les attaques en Syrie ou au Yémen n'avaient pas cessé.

"En Syrie, le carnage

continue et personne n'est épargné", a-t-il constaté. "Le monde les a laissés tomber, nous les avons laissés tomber", a-t-il affirmé en référence aux civils syriens. "Il faut agir et faire rendre des comptes" aux responsables.

Il s'adressait aux ambassadeurs des 15 pays membres du Conseil réunis pour un débat général sur l'aide médicale aux civils dans les conflits.

TAIWAN-CHINE-Intempéries

Typhon Megi: un village partiellement englouti, après un passage meurtrier

AFP

(PÉKIN/Chine)

DES dizaines de maisons d'un village ont été englouties dans un éboulement de terrain sur la côte orientale de la Chine, où le typhon Megi a touché terre mercredi après avoir durement frappé Taïwan.

L'éboulement a eu lieu à l'aube (9h00 GMT) dans le village de Sucun, dans la province du Zhejiang, a annoncé l'agence officielle Chine nouvelle.

Vingt-sept personnes étaient portées disparues, et 400 personnes tentaient de leur porter secours, selon un média local, le Zhejiang Zaixian.

Une vidéo diffusée par les médias locaux montrait d'énormes quantités d'eau et de rochers dévalant la montagne vers les habitations dans la vallée.

Avec des vents soufflant à près de 120 km/h accompagnés de pluies torrentielles, le typhon Megi avait déjà fait un mort tôt mercredi matin, un résident de la

ville de Quanzhou (Est) emporté par un violent courant d'eau qui a détruit sa maison en pleine nuit, selon des médias de la province orientale du Fujian.

La région avait fermé les écoles et suspendu les réseaux ferroviaires pour se préparer à l'arrivée du typhon, d'après les médias d'Etat.

Megi avait précédemment fait quatre morts et occasionné de sévères dommages à Taïwan, laissant nombre de routes bloquées par des glissements de terrain et des maisons inon-

dées. Des écoles et bureaux restaient fermés mercredi dans l'île pour le deuxième jour consécutif.

Les autorités ont aussi fait état de plus de 500 blessés dans l'île.

Quelque 14.800 personnes à Taïwan avaient été évacuées en raison de la tempête et environ 4.300 personnes restent dans des hébergements provisoires. Au plus fort, Megi a entraîné des coupures de courant pour 3,8 millions de foyers, tandis que certaines régions recevaient plus d'un mètre de précipita-

tions.

Taïwan se remettait tout juste du passage mi-septembre du super-typhon Meranti, le plus puissant typhon enregistré depuis 21 ans dans l'île, où il avait fait un mort.

Meranti avait ensuite progressé en Chine continentale avec des vents dépassant les 170 km/h, ravageant des parties du Fujian et entraînant 28 décès supplémentaires, selon le gouvernement. Il s'agissait du plus fort typhon en Chine depuis presque 70 ans.

ITALIE-Politique

A 80 ans, Silvio Berlusconi dit vouloir s'éloigner de la politique

AFP

(ROME/Italie)

L'ANCIEN chef du gouvernement italien Silvio Berlusconi fête jeudi ses 80 ans et affirme vouloir prendre du recul par rapport à la politique, une maîtresse ingrate qu'il dit n'avoir jamais aimée.

"Je regarde encore avec incertitude ce que pourrait être mon avenir. Ce que j'ai compris, peut-être la chose la plus importante, c'est que je passerai davantage de temps avec mes enfants et mes petits-enfants", déclare le milliardaire dans une interview parue mercredi dans l'hebdomadaire "Chi", propriété de la famille.

"Je consacrerai plus de temps aux personnes que j'aime. Et c'est juste comme ça: cinq enfants et dix petits-enfants font de moi un patriarche", ajoute-t-il.

Car malgré les implants capillaires et la chirurgie esthétique, Silvio Berlusconi vieillit. Il a subi mi-juin une opération à cœur ouvert pour remplacer une valve aortique après un attaque cardiaque qui a failli lui coûter la vie.

Déjà victime d'un malaise il y a dix ans, il s'était fait poser à l'époque un stimulateur cardiaque aux Etats-Unis. Il a également été opéré d'un cancer de la prostate en 1997.

"Au cours de ma vie je n'ai jamais pensé à mon âge. Au contraire, j'ai toujours vécu comme si j'avais 40 ans car c'est comme ça que je me sentais: plein de curiosité, d'envie de faire", assure dans l'interview Silvio Berlusconi, qui vit depuis plusieurs années avec Francesca Pascale, d'un demi-siècle sa cadette.

"Puis la maladie est arrivée à l'improviste. Et avec l'opération que j'ai subie, j'ai pris conscience de manière très forte du fait que

je suis un homme de 80 ans", poursuit celui qui a été le plus longtemps chef de gouvernement dans l'Italie de l'après-guerre.

•JAMAIS PLANTÉ Des regrets ? Celui de ne pas avoir pu se consacrer suffisamment ces dernières années à l'AC Milan, son club 18 fois champion d'Italie et sept fois champion d'Europe mais qui n'a terminé que 7e du dernier Championnat et qu'il s'est résolu à vendre à des investisseurs chinois.

"Si le Milan n'allait pas ces dernières années comme avant, c'est seulement parce que je n'ai pas eu le temps de m'en occuper personnellement", assure-t-il.

La faute aux juges rouges, qui lui ont fait perdre son temps en une interminable série de procès injustifiés. "Pendant des années, j'ai travaillé au moins trois après-midi par semaine avec mes avocats pour préparer les 3.600 audiences des 73 procès po-

litiques que j'ai dû subir", raconte-t-il.

D'acquittements en prescriptions, Silvio Berlusconi a pour l'instant écopé d'une seule condamnation définitive en août 2013 dans une affaire de fraude fiscale, ce qui lui a valu également de perdre son siège au Parlement italien. "La politique ne m'a jamais passionné. Elle m'a juste fait perdre énormément de temps et d'énergie et si je suis descendu dans l'arène, c'était juste pour empêcher l'arrivée des communistes au pouvoir", assure-t-il.

Puis, fidèle à lui-même, il ajoute: "Je ne me suis jamais planté, aussi bien en politique étrangère qu'intérieure".

Sauf que son parti Forza Italia (FI), vainqueur des législatives de 2001 avec près de 30% des voix, a depuis entamé une lente descente aux enfers et plafonne désormais, selon les sondages, autour de 10-12%.

Tous ses dauphins présusés, de Gianfranco Fini à l'actuel ministre de l'Intérieur Angelino Alfano, l'ont abandonné en cours de route.

Et la droite italienne se retrouve désormais divisée entre FI, la Ligue du Nord populiste, le Nouveau centre-droit modéré (actuellement dans la majorité) et d'autres petits partis. Aucun leader susceptible de rassembler n'émerge.

Et quand l'un ou l'autre sort du rang, il est systématiquement "abattu" en plein vol par l'ancien chef du gouvernement, comme cela a été encore le cas récemment avec Stefano Parisi, candidat du centre-droit battu de peu à l'élection municipale à Milan.

"Il faudra du temps pour comprendre si Berlusconi se rend compte qu'il ne peut plus commander, même s'il peut compter encore", concluait mercredi un éditorialiste du Corriere della Sera.

L'Afrique en bref

•RDCONGO-Presses-ONU La Mission de l'ONU en République démocratique du Congo (Monusco) a protesté mercredi contre les "menaces et intimidations" dont a été victime, selon elle, un journaliste de la radio Okapi en plein exercice de son métier à la prison centrale de Makala à Kinshasa.

"Après avoir suivi la procédure requise pour une couverture médiatique d'usage en prison, le journaliste de Radio Okapi qui souhaitait couvrir le procès des présumés auteurs des événements du 19 et 20 septembre s'est vu intimidé, menacé et séquestré par les responsables de la sécurité de la prison l'accusant de violation d'un site stratégique alors qu'il interviewait un avocat commis à la défense des dits détenus", a déclaré Félix-Prospère Basse, porte-parole de la Monusco, dans une conférence de presse.

•Kenya

Le chef de mission de l'équipe olympique du Kenya aux JO de Rio, Stephen Arap Soi, a été officiellement accusé mercredi par la justice d'avoir volé 250.000 dollars (223.000 euros) aux autorités, une affaire de plus dans le flot de scandales qui a accompagné le Kenya au Brésil. Stephen Arap Soi, ex-secrétaire adjoint du comité olympique kényan dissous par les autorités à la mi-août, a nié les faits devant un tribunal de Nairobi.

A travers le monde

•ISRAËL-Archéologie

Les vestiges de toilettes construites sous l'ordre du roi Ezechias afin de désacraliser un site religieux juif du huitième siècle avant Jésus Christ ont été découverts près de Jérusalem, a annoncé mercredi l'Autorité des Antiquités israélienne. Le roi Ezechias qui apparaît dans l'Ancien testament de la Bible et aurait régné aux alentours de 700 avant Jésus Christ, aurait ordonné la construction de ces toilettes, dont la présence sur un site sacré est tabou, afin d'accélérer la concentration des activités religieuses à Jérusalem.

"Une pierre taillée en forme de chaise avec un trou au milieu a été retrouvée" à l'emplacement le plus saint du site religieux juif de Tel Lakish, a précisé l'Autorité des Antiquités israélienne dans un communiqué.

Ce site se trouve aujourd'hui dans le parc national israélien de Tel Lakish, au sud-ouest de Jérusalem.